

La création du diocèse de Belfort-Montbéliard

Introduction Une christianisation ancienne dans une zone de marge

Les premiers siècles chrétiens.

Le christianisme parvient dans la région de Besançon grâce à deux disciples de St Irénée de Lyon : Ferréol et Ferjeux. Mais il ne semble pas, si on se fie aux dédicaces des églises du territoire que cette évangélisation soit parvenue jusque à nos contrées puisque aucune église n'est dédiée à ces saints dans la région.

Il existe dès le IV^e siècle un évêque à Besançon et un à Bâle qui pourrait laisser penser que la région entre ces deux capitales religieuses sont elles aussi christianisées, mais ce n'est sans doute pas le cas car le développement de la religion et les foyers chrétiens sont essentiellement le fait des centres urbains et il n'y a pas encore de villes dignes de ce nom dans la région de Belfort.

Durant la période très troublée de la fin du IV^e siècle et des invasions barbares, il est fort probable que St Martin soit passé par la trouée de Belfort pour se rendre de la Saône à l'Alsace, le nombre de chapelles et église dédiées à ce saint (Bourogne, Chaux, Grandvillars, Morvillars et l'oratoire de St-Dizier) en accrédite l'hypothèse. Ces lieux correspondent aussi pour la plus part à des habitats gallo-romains et des sépultures mérovingiennes.

Le siècle des grandes invasions

Le Ve siècle est celui des grandes invasions dites barbares, dans la région les Burgondes sont les seuls peuples germaniques christianisés même si ils sont de rite arien, condamnés comme hérétiques par le concile de Nicée en 325. Le culte principal d'un saint lié à la présence burgonde est celle de St Maurice, mais on ne trouve pas dans le Territoire d'église dédiée à ce saint.

Le grand mouvement monastique qui éclot dans le sud de la France et qui remonte vers le sud de la Franche-Comté avec St Romain et St Lupicin dans le Jura ne semble pas avoir de suite dans notre région.

L'arrivée d'un nouveau peuple germanique, les Francs et la conversion au christianisme de son chef Clovis en 496 va accélérer la christianisation des régions sous son contrôle, même si la Bourgondie n'est intégré dans le royaume des Francs qu'en 534.

La christianisation à l'époque mérovingienne.

A partir du VI^e siècle, les sources écrites commencent à se faire plus nombreuses et permettent de documenter la christianisation du Territoire de Belfort pour peu qu'on sache faire la part de la légende dans les récits hagiographiques et décrypter les chartes de fondations et de donations.

Deux vies de saints en particulier nous renseignent sur l'avancement de la religion chrétienne dans la région, celle de St Dizier et celle de St Colomban.

Le pouvoir franc met en place des structures politiques et militaires qui visent à contrôler l'espace du royaume et ses voies de communication, la trouée de Belfort étant une zone stratégique, il y a donc de telles installations que l'on mesure essentiellement aujourd'hui par les vestiges archéologiques des cimetières de Delle et Bourogne. Lors des fouilles de ces nécropoles ont constatent encore largement des coutumes funéraires païennes démontrant que le christianisme à la fin du VI^e siècle n'est pas encore très solidement ancré dans les espaces ruraux du Territoire.

Le début du VII^e siècle marque un tournant dans l'organisation ecclésiastique, l'évêché de Besançon devient métropolitain en 614 et un évêque missionnaire s'installe à Bâle en 618. Le territoire de Belfort bascule alors dans la zone d'influence de l'Alsace et des pays germaniques.

C'est aussi à ce moment là qu'apparaît dans la région St Colomban, venu à l'appel du roi d'Austrasie dans les Vosges du sud vers 570, il y fonde trois monastères Annegray, puis Luxeuil et Fontaine les Luxeuil avant de devoir s'exiler en 610 pour finir sa vie à Bobbio en Italie. Son départ forcé n'arrête pourtant pas le mouvement

monastique, ses successeurs à la tête de Luxeuil (Eustaise et Valbert) fondent de nouvelles abbayes dans la région : Moutier-Grandval, Lure, Baume-les-Dames, Saint-Ursanne.

On assiste aussi dans la région au passage d'autres missionnaires évangélistes, c'est ce que démontre la vie de St Dizier. Son passage dans le sud du territoire de retour de pèlerinage à Rome montre qu'il existe déjà dans la région de Delle un oratoire dédié à St Martin mais sa lutte contre le diable démontre aussi que le paganisme est encore solidement implanté dans la région. La présence de sépultures mérovingiennes de type païennes à proximité du ruisseau du val de St Dizier très proche de l'oratoire et utilisées à la même époque tend à démontrer aussi cette double pratique religieuse des populations certaines préférant encore se faire inhumer auprès d'une source sacrée païenne plutôt que dans un cimetière chrétien.

Vers 727 arrivent dans une vallée vosgienne du côté alsacien l'évêque Pirmin et quelques moines, ils fondent un monastère à Murbach dédié à la Vierge, St Michel, St Pierre, St Paul et St Léger martyr et parent du comte d'Alsace Eberhard. L'abbaye reçut du comte de vastes terres dans la vallée de la Thur mais aussi dans la région de Delle et St Dizier.

Le développement du christianisme sous les carolingiens.

Si on s'en réfère aux pratiques funéraires, une des rares sources archéologiques pour cette époque, les pratiques païennes de dépôts funéraires dans les tombes sont en très nette régression ce qui pourrait indiquer en miroir une progression des inhumations chrétiennes et donc une plus forte pratique religieuse chrétienne dans les campagnes. On commence à trouver des croix ou des représentations bibliques sur les bijoux des défunts. Ces phénomènes d'inhumations avec les bras en position de prières se rencontrent de plus en plus fréquemment à la fin du VIII^e siècle. Les textes s'ils évoquent plusieurs villages (Delle, Phaffans, Roppe, St Dizier et Vauthiermont, puis Bessoncourt et Suarce au IX^e siècle) ne parlent que d'une seule église celle de St Dizier.

On peut supposer que les grandes paroisses qui regroupent parfois une dizaine de villages sont nées avant l'an Mil, comme Angeot, Belfort, Bermont, Phaffans, Rougegouute, Chatenois. Mais tout cela repose sur des hypothèses et faute de texte il n'est pas possible d'en déterminer le nombre exact (peut-être 20) ni si elles ont été fondées par les seigneur locaux pour par les autorités ecclésiastiques, ni de quel diocèse elles dépendaient à cette époque. Mais on peut là aussi supposer que le partage entre Bâle et Besançon est déjà effectif avant l'an Mil.

I La trouée de Belfort une zone de marge politique puis religieuse

Le 1^{er} septembre 1314, Renaud de Bourgogne rédige un testament qui prévoit la succession de ses biens au profit de son épouse, mais elle décède quelques années plus tard. En 1321, peu avant sa mort, il modifie son testament ; ses biens iront cette fois au profit de ses enfants. Par ailleurs, Othenin, handicapé mental, sera mis sous tutelle en cas d'incapacité de celui-ci à lui succéder. Ce sera Hugues de Bourgogne, le plus jeune frère de Renaud, qui en sera le tuteur et devint pendant 5 ans le régent du comté. Car si cinq ans après le décès de Renaud, Othenin est toujours incapable de gérer les affaires du comté (ce qui fut le cas), alors, le patrimoine sera définitivement partagé entre les enfants, mais le comté de Montbéliard subviendra aux besoins de son fils jusqu'à la fin de ses jours. Othenin meurt 17 ans après son père. Au décès d'Hugues de Bourgogne (vers 1330), Agnès, troisième fille de Renaud et mariée à Henri de Montfaucon hérite du comté de Montbéliard. Jeanne, l'aînée, reçoit Belfort. Ce fut le début du démembrement du comté de Montbéliard, car Belfort tomba d'abord dans l'escarcelle des comtes de Ferrette, puis, vers 1360, dans le domaine autrichien des Habsbourg.

En 1407, le mariage de la comtesse Henriette de Montfaucon avec Eberhard IV, comte de Wurtemberg, de la Maison de Wurtemberg, renforce le lien du pays de Montbéliard avec le Saint-Empire romain germanique.

Outre le comté de Montbéliard, la comtesse Henriette apporte dans la corbeille de mariage, des fiefs, tels que les seigneuries de Granges-le-Bourg, Clerval, Passavant, Etobon, Porrentruy, avec les fiefs de la Roche Saint-Hippolyte, ainsi que les terres de Franquemont (Goumois). Certaines d'entre elles relevaient du comté de Bourgogne, mais la comtesse les administrait de droit régalien, en vertu de l'héritage qu'elle tenait de son grand-père Étienne de Montfaucon, et par l'hommage qu'elle rendit elle-même au duc de Bourgogne Jean sans Peur.

Par ce mariage, l'héritage du comté de Montbéliard et ses dépendances s'ajoutait à celui du Wurtemberg qui comprenait les seigneuries de Riquewihr, Ferrette, et le comté d'Horbourg en Alsace.

Le comté de Montbéliard n'était pas une vassalité wurtembergeoise ; celui-ci était son égal mais héréditairement attaché à celui du Wurtemberg par le mariage d'Henriette. De facto, il conserverait " tous ses droits, ses us et coutumes, ainsi que sa langue " comme il était de coutume dans le vaste Empire germanique (l'allemand n'a jamais été imposé à Montbéliard). Dépendent également de la seigneurie de Montbéliard les terres de la seigneurie de Blamont, de la seigneurie de Châtelot, de la seigneurie de Clémont et de la seigneurie d'Héricourt.

Suite à cet éloignement politique une seconde fracture va se produire dans cette zone de marge lors de la réforme protestante.

Réforme à Montbéliard

Guillaume Farel, appelé par le duc Ulrich VI de Wurtemberg, arrive en 1524 dans cette ambiance propice à ces prédications protestantes. Son intégrisme conduit à l'envoi de Capucins par l'archevêque de Besançon qui menace ensuite d'excommunication et d'interdit les habitants de la ville. Farel est expulsé de Montbéliard en mars 1525 et laisse la ville à moitié convertie au luthéranisme. Le duc Ulrich insiste et envoie le pasteur Pierre Toussain. Il termine l'œuvre de Farel : en 1537, le culte de l'image est supprimé, les confréries sont abolies et des écoles protestantes pour filles et garçons voient le jour ; la plupart des instituteurs sont des pasteurs.

En 1538, Montbéliard est devenu protestant et Toussain prêche alors dans tout le comté, il devient surintendant de l'Église nouvelle. L'intérim de Charles Quint rétablit le catholicisme de 1547 à 1552, puis le luthéranisme est restauré. Georges I^{er} de Wurtemberg s'oppose au désir du Magistrat d'appliquer le calvinisme. La paix d'Augsbourg en 1555 impose le luthéranisme définitivement à Montbéliard sur toutes les autres formes de christianisme. C'est la pratique du *Cujus regio, ejus religio* les sujets d'un prince prennent sa religion ou quittent ses terres.

Dans le Territoire

Il y a eu des tentatives de prêches protestants dans la région, à Chatenois, Beaucourt, Giromagny auprès des mineurs d'origine allemande mais sans succès. Deux familles nobles locales les Brinighoffen et les sires de Grandvillars passent au protestantisme sans entraîner l'adhésion de leurs sujets. L'arrivée du comte de la Suze en 1636 à Belfort parent des Coligny gagné lui aussi au protestantisme ne change pas la situation religieuse du territoire autour de Belfort.

La Guerre de Trente Ans

Les tensions entre catholiques et protestants qui renaissent en Bohême en 1618 avec la défenestration de représentants catholiques de l'Empereur d'Autriche par des tchèques protestants plongent l'Europe dans la Guerre de Trente Ans. Les armées suédoises viennent prêter main forte aux princes allemands protestants et pénètrent en Alsace pendant l'été 1632. Les villes alsaciennes sous autorité des Habsbourg tombent une à une. Belfort capitule sans combattre le 5 janvier 1633. La ville est tantôt sous le contrôle suédois, tantôt français et tantôt du Saint Empire. En 1633, un chevalier lorrain libère Belfort au nom de l'Empire. En 1634, les Suédois siègent de nouveau devant Belfort, qui se rend après une longue résistance. À la suite de la défaite suédoise à Nördlingen, la Suède ne peut plus tenir ses positions en Haute-Alsace. Le Traité de Paris, signé le 1^{er} novembre 1634, place les villes alsaciennes, sauf Belfort restant une possession autrichienne, sous la protection de la France. Louis de Champagne, comte de la Suze, a été placé gouverneur dans la ville voisine de Montbéliard. Rapidement il prend conscience de l'intérêt stratégique de Belfort et s'empare de la ville dans la nuit du 27 au 28 juin 1636. Gaspard de Champagne, fils de Louis de Champagne, devient comte de la Suze à la mort de son père et hérite de Belfort alors ruinée par la guerre. La population a été divisée par deux et ne dépasse pas les 500 habitants. Il continue la conquête de la Franche-Comté appelée Guerre de Dix Ans. En 1648, le Traité de Westphalie met fin aux hostilités. Malgré une période troublée, le jeune comte de la Suze rétablit une stabilité dans la ville, modernise le château médiéval, développe la métallurgie au sud de la Vieille Ville dans le quartier nommé encore aujourd'hui le Fourneau. Belfort devient une ville française. En 1651, Gaspard de Champagne rejoint Condé et la Fronde. Finalement c'est le marquis Henri de La Ferté-Senneterre qui reprend la ville le 7 janvier 1654 au nom du roi de France. En décembre 1659, le roi offre Belfort au cardinal Mazarin, dont une nièce Hortense Mancini hérite deux ans plus tard. La cité est alors pleinement intégrée au royaume de France, tandis que Montbéliard reste une enclave des ducs de Wurtemberg et le reste de la Franche-Comté, espagnol

Zone de marge épiscopale

Depuis le XV^e siècle les paroisses de la trouée de Belfort dépendent de deux diocèses, celles les plus à l'est dépendent de Bâle celle de l'ouest du diocèse de Besançon. Mais pour compliquer encore un peu les choses des paroisses suisses de la seigneurie de Porrentruy dépendent elles aussi du diocèse de Besançon. Pour clarifier la situation à plusieurs reprises l'évêque de Bâle a proposé à son homologue bisontin un échange de paroisse. Cet échange n'est ratifié qu'en 1780, désormais toutes les paroisses du comté de Belfort dépendent de Besançon et toutes les paroisses de l'Ajoie dépendent de Bâle.

Les imbroglios de la période révolutionnaire

L'annexion de la principauté de Bâle

En 1791 craignant les troubles en provenance de France, le prince évêque Sigismond de Roggenbach fait venir des troupes autrichiennes dans l'Évêché.

Suite à la déclaration de la guerre de la France à l'Autriche le 20 avril 1792, l'évêque fuit Porrentruy pour Bienne le 27 et la France occupe le nord de la principauté le 29. La République rauracienne est proclamée dans la zone occupée par les Français le 17 décembre.

Le 23 mars 1793 la République rauracienne est réunie à la France par la Convention et devient le Département du Mont-Terrible.

Montbéliard français

Le 10 octobre 1793, le commissaire Bernard de Saintes avait fait occuper la principauté de Montbéliard. Par un arrêté du 11 octobre 1793, il l'avait déclarée provisoirement réunie à la France. L'annexion de facto de la principauté de Montbéliard ne fut acceptée par le duc de Wurtemberg, Frédéric-Eugène, que le 5 fructidor an IV (22 août 1796), date à laquelle il ratifia le traité de paix conclu à Paris, le 20 thermidor précédent (7 août 1796), entre Charles-François Delacroix, fondé de pouvoir du Directoire exécutif,

d'une part, et le baron Charles de Woellvarth et Conrad d'Abel, fondés de pouvoirs du duc de Wurtemberg et Teck, d'autre part.

En 1793, par son rattachement à la France, la principauté lui apporte quarante-cinq nouvelles communes qui sont intégrés dans le département de la Haute-Saône.

Une tentative de département Aire Urbaine

En janvier 1796 suite à la suppression de l'échelon intermédiaire dans les départements, les représentants belfortains du District de Belfort protestent auprès des députés et proposent de réunir les cantons du sud du Haut-Rhin, l'ancien évêché de Bâle et l'ancienne principauté de Montbéliard pour créer un département de la Savoureuse dont Belfort serait le chef lieu. Les Jurassiens de Porrentruy se sont farouchement opposés à ce projet « nous ne pourrions jamais sympathiser avec le caractère hautain et altier que nous connaissons aux Belfortains » écrivent les représentants de Porrentruy. Le projet avorta donc.

En 1797 les cantons d'Audincourt, Désandans et Montbéliard furent transférées au département du Mont-Terrible créant un département plus grand qui inquiète à Belfort. Mais en septembre 1797 la municipalité belfortaine revient à la charge et propose de nouveau le démembrement du Haut-Rhin et la reconstitution d'un département de Belfort avec incorporation du Mont-Terrible en y ajoutant cette fois le canton d'Héricourt et de Ronchamp. Nouvel échec.

Le grand Haut-Rhin et l'arrondissement de Belfort

Le département du Mont-Terrible fut supprimé, sous le Consulat, par la loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800), « concernant la division du territoire français et l'administration ».

Son territoire fut incorporé au département du Haut-Rhin, dont il forma deux de cinq arrondissements, savoir :

Le troisième arrondissement (chef-lieu : Delémont), comprenant onze cantons

Le quatrième arrondissement (chef-lieu : Porrentruy), comprenant onze cantons

En 1815, le territoire qui avait constitué ce département fut partagé entre le département du Doubs (Montbéliard) et le canton suisse de Berne (actuel canton du Jura et Jura bernois) ainsi que le demi-canton de Bâle-Campagne.

Il est également créer un diocèse par département, l'unité sur le Nord Franche-Comté est encore moins évidente donc puisque désormais Belfort, Montbéliard et ses environs dépendent du diocèse de Colmar, Héricourt et sa région du diocèse de Vesoul.

Le concordat de 1801 fut signé le 26 messidor an IX entre Joseph Bonaparte, frère du Premier consul, l'administrateur Emmanuel Crétet et le cardinal Consalvi, secrétaire d'État et représentant du pape Pie VII. Un mois plus tard, le pape ratifie le texte, avec la bulle *Ecclesia Christi* (15 août 1801).

Le concordat, en créant des relations officielles entre l'État français et la papauté, nécessite une réorganisation de la hiérarchie catholique en France. La France est divisée en 59 diocèses et 10 provinces ecclésiastiques.

II Qu'est ce qui pourrait nous rassembler ?

Une proto-industrie avant la Révolution

Autour de Belfort

Pour la transformation du minerai d'argent, de plomb et de cuivre, la fonderie autrichienne au pied du Montjean à Lepuix, est encore utilisée à l'époque Mazarin, la production d'argent est cependant 4 à 5 fois inférieure à celle de l'époque autrichienne.

Pour la transformation du minerai de fer, les Mazarin sont propriétaires des forges de Belfort. Ils ne sont pas seul à fabriquer du fer dans le Territoire, il existe des « usines » métallurgiques dans la seigneurie de Grandvillars, dans celle de Florimont et de Morvillars.

Belfort fondée par le comte de la Suze avec un haut fourneau et une forge, sans grand succès industriel. Les installations connaissent une considérable extension à partir de 1670, elle affine les gueuses de fonte en provenance des fourneaux de Châtenois, Belfort et Bethonvillers Vers 1785 le fourneau emplit 6 personnes, la forge 15 et du personnel administratif. Deux martinets sont liés à la forge, ils sont installés sur le canal qui amène l'eau de la Savoureuse à l'étang de la forge. Ce développement permet aussi des revenus de plus en plus important, le comté rapporte en moyenne près de 136.00 livres annuellement de 1770 à 1783, mais progressivement le bail des forges diminue.

Autour de Montbéliard

Le 5 décembre 1586, un haut fourneau et une forge sont construits à Chagey, près d'Héricourt, à coté de la rivière Luzine. La forge de Chagey appartient aux princes de Montbéliard.

Sur la rive droite du Doubs, près du village d'Audincourt, Paul Payer qui est fermier de la forge de Chagey, crée en 1616 un moulin à moudre le blé. Trois ans plus tard, il ajoute un haut fourneau. Ceci marque la création de la Forge d'Audincourt. Ce haut fourneau permet de produire de la fonte à partir du minerai de fer extrait dans la plupart des localités de la région. La rivière fournit la force motrice et permet au bois de la montagne d'être amené par flottage. La forge fonctionne exclusivement au charbon de bois. Le haut fourneau donne un fer de haute qualité utilisé surtout pour fabriquer des cuirasses, des armes à feu et des casseroles. Après avoir été lié à la forge de Chagey, l'établissement d'Audincourt est ensuite acquis en 1628 par le comte de Montbéliard Louis Frédéric.

Le haut fourneau de Pont-de-Roide est construit en 1792, sur le ruisseau de la Ranceuse par Pierre-François et Jean Louis Bouchot.

Les grandes familles industrielles du XVIIIe XIXe siècle

Beaucourt

Tout est parti d'un petit atelier fondé en 1777 par Frédéric Japy, où celui-ci renouvelle et mécanise le procédé traditionnel de l'établissage pratiqué dans le Jura par la profession horlogère. Du mouvement de montres, Japy est passé aux pendules et s'est diversifié dans l'outillage, moteurs, pièces de bicyclette, luminaires, meubles de jardin, pompes, moulins à café, machines à écrire, etc. Les années 1880 ont marqué l'âge d'or de Japy. Près de 5 000 ouvriers travaillent dans les usines Japy de la région. La famille s'est fait construire treize châteaux sur Beaucourt et Dasle, quatre ont disparu.

Grandvillars-Morvillars-Méziré

1679 Le premier maître de forge de la famille Viellard, Nicolas, dirige la fonderie de Lepuix-Gy aux mines de Giromagny

1796 Jean-Baptiste Migeon et Jean-Baptiste Dominé s'associent pour acquérir le fermage des forges de Morvillars.

1806 Sous le Premier Empire, les forges de Morvillars produisent du fil tréfilé pour les usines Japy. La société Viellard Migeon s'équipe ensuite pour produire elle-même chaînes, boulons, vis à bois et autres fournitures métalliques

1835 Les mariages de Juvénal Viellard avec Laure Migeon et, plus tard, en 1870 de leur fils Léon Viellard avec Claire de Pruines consolident forêts et forges dans la région.

1910 Au début du 20^{ème} siècle est créée à Morvillars une usine de fabrication d'hameçons, toujours florissante aujourd'hui

Hérimoncourt

Jean-Pierre Ier Peugeot (1734-1814), fils de Jean-Jacques Ier (1699-1741), meunier à Hérimoncourt dirige une entreprise de teinturerie et de meunerie d'huile ou de céréales, avec la construction de plusieurs moulins, dans une région riche en cours d'eau.

En 1810, Jean-Pierre II (1768-1852) et Jean-Frédéric Peugeot (1770-1822), les deux fils aînés de Jean-Pierre Ier, s'orientèrent vers la métallurgie ; le moulin est transformé en fonderie d'acier.

À partir de 1825, une nouvelle usine de laminage à chaud est construite à Valentigney au sud de Sochaux et Montbéliard au bord du Doubs.

En 1832, Jean-Pierre II s'associa avec Jacques Maillard-Salins. Ils fondent « Peugeot Frères Aînés et Jacques Maillard-Salins ». Deux nouvelles usines sont construites dans les environs de Sochaux : Terre-Blanche à Hérimoncourt en 1839 et Beaulieu / Mandeuve en 1853 en bordure du Doubs.

En 1882, fabrication en série avec succès du grand-bi, puis celle des tricycles et en 1886 les bicyclettes à roues égales et transmission par chaîne avec 16 000 unités en 1897.

En 1892, « Etablissements Peugeot Frères » devient « les Fils de Peugeot Frères » et Armand Peugeot veut développer la construction automobile alors que son cousin Eugène Ier reste hostile à cette invention à laquelle il ne croit pas.

Le 2 avril 1896, Armand Peugeot se sépare des activités de « les Fils de Peugeot Frères » et fonde la « société des automobiles Peugeot » avec des usines à Audincourt et à Lille, alors qu'Eugène Ier avec « les Fils de Peugeot Frères » continue à fabriquer des bicyclettes, motos, tricycles et quadricycles avec ou sans moteur et également des outils, des articles ménagers, des moulins à café, etc..

En 1897, Armand Peugeot vend avec succès 54 voitures puis 156 en 1898 et 500 en 1900.

Héricourt

L'industrie textile héricourtoise, sous sa forme moderne, remonte au début du XVIIIe siècle. Elle avait été précédée par une industrie artisanale, fort ancienne, qui reposait sur les ressources propres de la région.

A la veille de la Révolution, les marchands-fabricants procurent de l'ouvrage à près de 200 tisserands (dont la moitié sont établis en ville) et à 800 fileuses des villages. Héricourt, dont la population avoisine les 1 500 âmes, est devenu le centre textile le plus important de la région.

L'affaire remonte à l'année 1801 quand des membres de la famille Méquillet s'associent pour démarrer la fabrication de siamoises en faisant filer et tisser à la campagne. C'est en 1811, avec l'arrivée d'un gendre des fondateurs, que la société prend l'appellation « Méquillet-Noblot ». La première filature est montée en 1818 à Chevret, près d'Héricourt

Dans le dernier quart du siècle, tandis que les tissages à bras des villages ont été progressivement abandonnés, la société abandonne l'impression pour renforcer la filature et le tissage. Deux nouvelles filatures sont montées à Héricourt, celle de Chevret étant remplacée par une extension du tissage. En 1900, les usines disposent de 500 métiers et de 22 000 broches.

Giromagny

La dynastie industrielle est fondée par Ferdinand André Boigeol, né à Héricourt le 19 thermidor an VIII (15 août 1800) et mort en 1866. Ce dernier s'installe à Giromagny en 1820 avec G. T. Herr. Après son mariage avec une fille de la famille Japy, de Beaucourt, il crée son premier tissage dans la commune au lieu de vendre le fil produit par sa filature. Il implante ensuite cette activité dans toute la région.

Une proximité œcuménique

Depuis la Révolution et la reconnaissance officielle de l'existence d'autre confession par l'Etat, les populations jusque là catholique de la région de Belfort et protestante de la région de Montbéliard se déplacent et se côtoient. Ce qui crée au regard du reste du diocèse de Besançon une zone un peu particulière et différente du reste de la région.